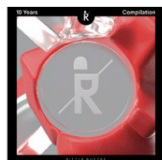


Toh Imago
Nord Noir
 (InFiné/Bigwax)



Et Gordon devint Toh Imago. Après avoir sorti quatre EPs depuis 2010 sur InFiné, le producteur des Hauts-de-France a décidé de repartir d'une page blanche et de se réincarner en Toh Imago pour son premier album. Pendant plus d'un an et demi, il a façonné sa production et sa nouvelle identité pour exploiter un sujet qui lui tient à cœur, s'enfonçant dans les profondeurs des mines où son grand-père a travaillé et souffert d'une explosion dont il fut jugé responsable. Comme le nom *Nord Noir* l'indique, le périple s'annonce sombre, même si Toh Imago nuance cette noirceur par des nappes éthérées rendant l'ensemble plus doux. Un clair-obscur qui débute dès "Final Silence", où les gazouillis des oiseaux disparaissent peu à peu pour laisser place à une mélodie grave accompagnée du retentissement des pioches (à noter l'utilisation de samples empruntés au Centre historique minier de Lewarde, pour les morceaux "Extraction 2" et "Vaine bataille"). Des contrastes, Toh Imago aime en jouer. "La Napoule" quitte le Nord pour le bruit des vagues et le cri des mouettes de la French Riviera, où les charbonniers passaient leurs vacances. Dans un autre registre, "Décadente Cadence" vient chambouler le disque avec son énergie et sa rapidité, comme un clin d'œil au rythme insoutenable du travail des mineurs. *Nord Noir* vogue entre électronique, techno et acid, notamment dans "Sainte Barbe" où l'on retrouve les sonorités de la TB-303 sur un rythme galopant. La sortie des mines passe par plus de six minutes d'ambient où l'on finit par entendre de nouveau les oiseaux chanter. La boucle est bouclée et en dix titres, Toh Imago parvient à retranscrire musicalement cette ère industrielle en y ajoutant une touche de légèreté. Tout ce dont on avait besoin pour affronter l'automne.

(Claire Grazini)



Immuable rituel de la fin de l'été, les compilations *Total* réunissent chaque année le meilleur de la production du label de Cologne assorti d'une sélection d'inédits. Un bon moyen de jauger l'évolution d'une maison qui commence à être l'une des plus anciennes de la scène techno européenne. Si l'on en juge par l'édition 2019, *Total 19* (Kompakt), le label n'a toujours pas à rougir de ce qu'il est devenu. Entre la techno sous pression d'ANNA ("Remembrance") ou Raxon ("Dark Light"), les envolées midtempo bizarroïdes d'Anii ("Ride The Tiger"),

Extrawelt ("Pink Panzer") ou DJ Balduin ("E.W.B.A.") et les contributions des historiques du label (Jürgen Paape, The Modernist, Reinhard Voigt, Thomas/Mayer, Justus Köhncke ou Gui Boratto), le bilan est globalement extrêmement positif. Autre approche chez les compatriotes de Vakant, qui réunissent une sélection de relectures et autres révisions sorties au fil des ans sur divers maxis sur *Vakant Remixes* (Vakant). Et alors que le son du label berlinois est plutôt à trouver dans une techno minimaliste, les 22 versions signées Convexion, Voiski, Fango ou Kenneth

Scott plongent dans une veine dark, tantôt techno, tantôt électro. Prévisible mais particulièrement efficace, même si l'on préférera les quelques pas de côté, comme le remix éthéré de DJ Koze du "Kawaba" de Mathias Kaden. Autre Berlinoïse à l'honneur, le club Ritter Butzke, qui fête ses dix ans avec la compilation *Ritter Butzke 10 Years* (Ritter Butzke). On y retrouve douze inédits très techno signés Extrawelt, Dominik Eulberg, Oliver Schories ou Oliver Koletzki & Niko Schwind. Peut-être un peu pompier pour des oreilles délicates mais efficace.